

MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

L'hiver au Séminaire

Au mois de décembre dernier, je vous parlais dans ce bulletin de la réfection de la centrale thermique du complexe du Séminaire, laquelle a été mise en marche le 16 septembre dernier, juste à temps pour se substituer aux rayons solaires d'une période estivale toujours trop courte. Mais, pour affronter l'hiver au Séminaire, nous avons besoin non seulement d'un bon système de chauffage, mais aussi d'une organisation efficace pour effectuer le déneigement rapide des entrées, des cours et de la rue de la Vieille-Université qui est une rue privée appartenant au Séminaire. À cela s'ajoute le déneigement des toitures afin d'éviter les chutes de glace qui pourraient compromettre la sécurité des passants ou des voitures stationnées le long des édifices.

Avant les années soixante, le déneigement des accès et des cours était réalisé manuellement et à l'aide de chevaux. Les patinoires, qui occupaient une grande surface des cours, étaient déneigées rapidement par les élèves, spécialement les pensionnaires, qui

veillaient à entretenir leur principale aire de jeux durant la saison hivernale. Quant à la neige accumulée dans les chemins d'accès et les entrées, elle était pelletée par les hommes de service et transportée à l'aide d'un traîneau tiré par un cheval vers une fondeuse à neige qui était située entre la chaufferie et le couvent des Dominicaines. D'immenses portes d'acier sur le sol s'entrouvraient sur une grande fosse remplie d'eau bouillante où la neige disparaissait avant de prendre le même chemin que les eaux usées. À une époque où on n'utilisait pas de sel déglacant, cela ne causait pas ou peu de dommage à l'environnement.

Cette photo tirée des archives du Séminaire de Québec conservées au Musée de la civilisation (PH2000-9002) illustre bien les opérations de déneigement au Séminaire vers la première moitié du 20^e siècle.

Toutefois, au début des années soixante, de grands changements se pointaient à l'horizon. L'abbé Léonce Grégoire, alors Supérieur du Petit Séminaire de Québec écrivait dans le journal du Séminaire : « Aujourd'hui, au Séminaire, a lieu un fait sans doute secondaire, mais qui a tout de même son importance : disparition du dernier représentant de la race chevaline. En effet, jusqu'à ce jour, les hommes de la « basse-cour » (vieux expression encore en usage) avaient toujours utilisé les services des chevaux. ➔



Leur nombre avait diminué progressivement, mais il en restait un. Aujourd'hui « Pitou », - nom du dernier cheval du Séminaire - a été transporté à la ferme des Coteaux, St-Joachim. Une camionnette toute neuve le remplace et sera affectée à divers emplois. Les « Vieilles choses » s'en vont... Il faut admettre qu'il est bien temps : 1962 ! Y en avait-il d'autres dans la ville de Québec ? Qui le regrettera ? Peut-être l'employé Onésime Simard qui en avait soin. » (Extrait du Journal du Séminaire de Québec, tome 16, page 39, 29 novembre 1962.)



Cette photo prise en octobre 1962 par l'abbé Jean-Claude Perreault appartient au *Fonds d'archives du Séminaire* conservé au *Musée de la civilisation* (PH1996-347). Elle illustre bien ce moment historique. Celui qui se tient devant le camion est monsieur Joseph Simard. C'est ainsi que du cheval nous sommes passés tout doucement aux chevaux-vapeur...

Aujourd'hui, le déneigement au Séminaire est bien encadré dans une procédure qui est sous la responsabilité du contremaître général. Dès que l'enneigement dépasse environ 5 centimètres, les hommes de services sortent les équipements (tracteurs, camionnette, souffleuse et pelles). Si les précipitations surviennent durant la nuit, ce sont les agents de sécurité qui téléphonent à l'homme de service qui est de garde. Les hommes de service sont de garde à tour de rôle, et cela, tous les jours de l'hiver, même les fins de semaine et les jours de congé. Lors de précipitations abondantes, deux hommes de service seront requis, l'un pour opérer le tracteur

et l'autre la camionnette munie d'une grappe. De plus, dès 6 h 30 le matin, il y a toujours un homme de service qui fait la tournée des entrées (perrons) pour les déneiger et étendre un sel déglaçant si nécessaire. Durant les grosses tempêtes, le déneigement de la rue de la Vieille-Université et de toutes les entrées d'urgence est toujours prioritaire. Les camions de pompiers et les ambulances doivent pouvoir circuler en tout temps autour des bâtiments. Par la suite, on effectue le déneigement des stationnements, puis des cours. Dans la Cour du Vieux-Séminaire, la neige est poussée sur les côtés et transportée par la suite dans la Cour des « Grands » où une entreprise de déneigement viendra la chercher pour l'acheminer au dépotoir à neige de la Ville. Le transport de la neige vers le dépotoir doit se faire tôt le matin ou en soirée afin de ne pas nuire aux usagers du complexe durant les heures de travail.



Crédit photo : Raymond Boy

Entre deux bordées de neige, il ne faut pas oublier de déneiger les toitures spécialement aux endroits où les chutes de glace et de neige pourraient mettre en danger les personnes ou les voitures. Ce déneigement devient impératif lors d'un réchauffement de la température où lorsque le soleil réchauffe les toitures.

Lors de travaux de réfection des toitures des pavillons Camille-Roy et Jean-Olivier-Briand, nous avons ajouté des garde-neige ou des arrêts pour minimiser les risques de chute de glace ou de neige.

Le déneigement est vraiment un travail d'équipe. Lorsqu'on prévoit déneiger les toitures, les agents de sécurité doivent commencer par protéger un espace le long des édifices en actionnant la veille les lumières clignotantes rouges et en plaçant des cônes interdisant le stationnement. Les hommes de service sont tous qualifiés pour ce genre de travail, et même, une des conditions à leur engagement, c'est de ne pas avoir le vertige et d'être à l'aise pour travailler en hauteur. Lorsqu'ils travaillent sur les toits, les employés doivent revêtir



Crédit photo : Raymond Roy

et il ne faut surtout pas être trop frileux...

L'enlèvement de la neige sur les terrains et les toitures du complexe du Séminaire est une tâche colossale qui requiert des équipements efficaces et les efforts coordonnés de plusieurs personnes. Pour améliorer notre efficacité, nous projetons d'acquérir un petit chargeur (loader). Il remplacerait avantageusement le tracteur John Deere qui pourrait prendre la relève du vieux tracteur toujours en usage à Petit-Cap.

Merci à monsieur Raymond Roy, contremaître général, à son assistant,



obligatoirement un harnais de sécurité approuvé par la CNESTT et être attachés constamment à un ancrage ou un câble appelé « ligne de vie ». Tout ce système d'ancrage doit être approuvé par un ingénieur en structure et cette approbation doit être renouvelée tous les cinq ans. Les harnais de sécurité doivent être renouvelés également aux cinq ans. On ne joue pas avec la sécurité des personnes. C'est un travail très dur physiquement

Jérôme, aux agents de sécurité et aux six hommes de service qui nous aident à passer à travers la saison hivernale sans trop d'inconvénients... sauf peut-être celui du bip - bip - bip qui nous réveille à l'occasion vers 4 ou 5 heures le matin.

Jacques Roberge, ptre

SAVIEZ-VOUS ...

- ... À quelle occasion fut planté l'orme dans la *Cour intérieure* du *Séminaire de Québec* ?
- ... En quelle année a-t-il été coupé ?

Réponse ❶ à la fin du Bulletin

Réponse ❷ à la fin du Bulletin

POURQUOI PARLONS-NOUS DE LA PLUIE ET DU BEAU TEMPS ?

Évoquer le temps qu'il fait, c'est a priori parler pour ne rien dire.

Mais quelles intentions se cachent derrière ce sujet apparemment anodin?

Les philosophes ôtent leurs lunettes de soleil et replient leur parapluie pour nous répondre.

Par Nicolas Tenaillon

PHILOSOPHIE magazine - Mensuel N° 134 - Novembre 2019 - page 80

Pour cacher son manque d'éloquence

1

CICÉRON (1^{er} siècle av. J.-C.)

Parler de la pluie et du beau temps, c'est se situer dans les marges de la conversation. On évoque l'état du ciel par timidité ou par ennui, quand on ne sait pas engager un échange ou quand on a plus rien à dire. Évoquer le cycle météorologique revient alors à avouer impuissance à se singulariser par la parole ou sa lassitude à tenter d'exister par les mots. C'est donc oublier l'importance de l'éloquence codifiée par Cicéron : pour savoir converser, il faut se souvenir que « *tout le monde ne se plaît pas à parler des mêmes choses* », qu'une conversation agréable que si l'on a « *une raison pour la commencer* » et que l'on sait comment « *y mettre fin* » (*Traité des devoirs*).

Pour permettre la communication

3

ROMAN JAKOBSON (XX^e siècle)

Discours convenu par excellence, le parler météo est une manière de s'assurer que le récepteur est bien connecté à l'annonceur. C'est ce que le linguiste Roman Jakobson appelle, dans ses *Essais de linguistique générale*, la « *fonction phatique* » du langage - comme quand on dit « allô » au téléphone. Dépourvue de contenu, la fonction phatique désigne seulement « *la tendance à communiquer qui précède la capacité d'émettre ou de recevoir des messages porteurs d'information* ». En disant : « *Quel sale temps aujourd'hui !* » on n'apprend rien à la personne à qui on le dit (parce qu'elle s'en rend compte toute seule), mais on prend contact avec elle.

Pour séduire

2

JEAN-JACQUES ROUSSEAU (XVIII^e siècle)

Mais, paradoxalement, l'évocation du temps qu'il fait est aussi un moyen d'exprimer sa sensibilité et donc de séduire. Dans son *Essai sur l'origine des langues*, Rousseau soutient que « *d'abord on ne parla qu'en poésie* ». Dans les langues du Sud, se plaindre de la chaleur est une invitation à se retrouver à l'ombre d'un point d'eau pour épancher son cœur : « *du pur cristal des fontaines sortirent les premiers feux de l'amour* ». Dans celles du Nord, la froideur du Climat oblige à l'entraide et génère les fêtes hivernales. Parler des lendemains neigeux autour d'un feu de cheminée « *permet aux regards de s'échanger* ». La parole climatique rapproche les cœurs.

Pour couper court à la conversation

4

ERVING GOFFMAN (XX^e siècle)

Mais en engageant la conversation sur le temps qu'il fait, on peut aussi vouloir faire comprendre que l'on n'ira pas plus loin dans les échanges qui suivront. Paradoxalement, dire qu'il fait beau peut alors valoir comme une demande polie de non-communication. Le sociologue Erving Goffman y voit, dans *Façons de parler*, une manière de « *cadrer* » le langage. Sauf que ce cadrage peut ne pas être ratifié par l'interlocuteur. C'est ce que prouve l'échange suivant, cité par Goffman : « *Il fait beau aujourd'hui. — Avec tout le ménage que j'ai à faire, je n'ai pas le temps de m'en rendre compte. — Oh ! je disais ça comme ça...* » Parler du ciel n'est pas toujours un refuge assuré pour communiquer sans rien dire.

CONTEMPLER POUR DÉVELOPPER UNE FRATERNITÉ NOUVELLE

Nous devenons toujours un peu ce que nous contemplons. Pour acquérir une telle attitude, il nous faut jusqu'à un certain point être dépouillés, pauvres de cœur. Cette béatitude n'est pas exclusive aux chrétiens. Le vrai pauvre laisse les choses venir à soi, en attente d'être comblé. Or, la fragilité nous appauvrit par le fait qu'elle nous

projette dans l'inconnu et dans la perte de contrôle. Selon le témoignage des sages, de belles surprises nous attendent. « Ça me donne de l'énergie » confiait cet homme.

Présents à nous-mêmes, nous devenons présents à l'autre qui est, lui aussi, fragile. D'autres surprises sont possibles, particulièrement sur nos plus proches. Nous pouvons développer une fraternité nouvelle, une sorte de communion qui donne de l'énergie dans nos relations. Communion dans la fragilité non pour se plaindre

mutuellement, ni pour se victimiser ensemble, ni pour régler le problème de l'autre, mais disponibles à laisser l'autre manifester ses forces dans sa fragilité.

À L'ÉCOLE DE LA FRAGILITÉ - GILLES NADEAU - MÉDIASPAUL - PAGES 134-135



Nos félicitations



L'abbé Martin Laflamme

**Le mercredi 22 janvier 2020
à l'occasion de la célébration
du patron secondaire
du Séminaire de Québec,
saint François de Sales,
les abbés *Martin Laflamme*
et *Gilles Nadeau*
ont été accueillis comme membres
agregés de la communauté des
prêtres du Séminaire de Québec.**



L'abbé Gilles Nadeau

L'escalier

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS

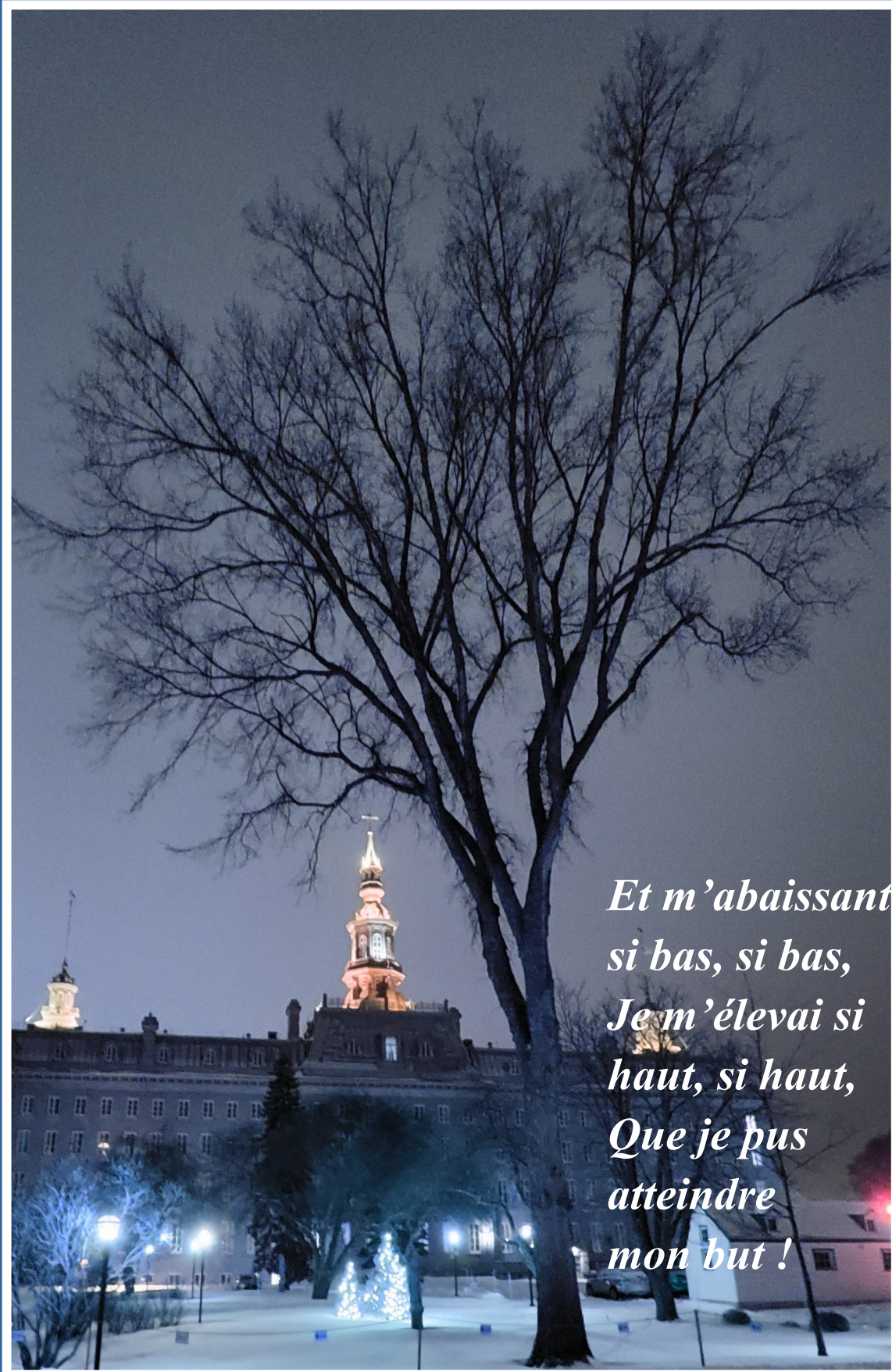
« Vous me faites penser au tout petit enfant qui commence à se tenir debout, mais ne sait pas encore marcher. Voulant absolument atteindre le haut d'un escalier pour retrouver sa maman, il lève son petit pied afin de monter la première marche.

Peine inutile il retombe toujours sans pouvoir avancer. Eh bien, soyez ce petit enfant ; par la pratique de toutes les vertus, levez toujours votre petit pied pour gravir l'escalier de la sainteté, et ne vous imaginez pas que vous pourrez monter même la première marche ! non ; mais le bon Dieu ne demande de vous que la bonne volonté. Du haut de cet escalier, il vous regarde avec amour ».



Jacques Gourde

Le grand escalier du Séminaire — 1880

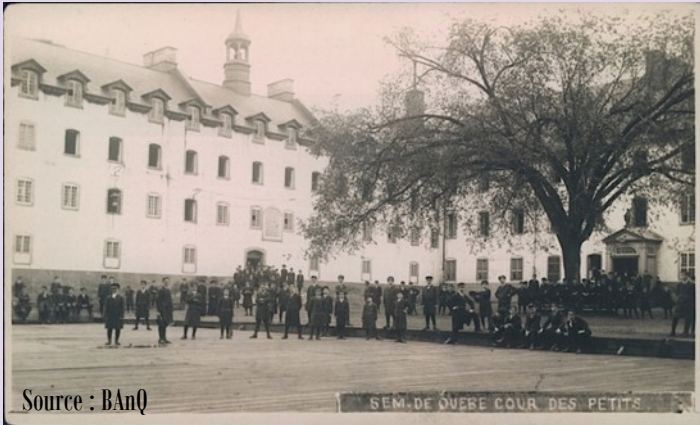


*Et m'abaissant
si bas, si bas,
Je m'élevai si
haut, si haut,
Que je pus
atteindre
mon but !*

Jacques Gourde

RÉPONSES AU SAVIEZ-VOUS... ?

- ❶ L'orme d'Amérique de la *Cour intérieure* a été planté en 1860 en présence du prince de Galles lors de sa visite officielle à Québec. Ce fils de la reine Victoria deviendra plus tard le roi Édouard VII. L'orme d'Amérique est l'arbre emblématique de la Ville de Québec.



Source : BANQ

- ❷ L'orme de la *Cour intérieure* a dû être abattu en 1941 parce qu'il était malade. Fut-il l'une des premières victimes de la maladie hollandaise qui a commencé à décimer cette espèce dans la vallée du St-Laurent à partir de 1930 ? Difficile à dire. Chose certaine, cet arbre à croissance rapide n'était pas à bout d'âge car il peut vivre jusqu'à environ 200 ans et il en avait un peu plus de quatre-vingts.

DATES À RETENIR

- ◇ **11 février 2020** : Messe concélébrée et célébration de l'Onction des malades à 11 h à la Chapelle de la Résidence ;
- ◇ **19 février 2020** : Rencontre fraternelle et reconnaissance à nos employés nouvellement retraités (Paul-Armand Boucher, Yvette Parent, André Simoneau et Denis Talbot). Santé et souper festif ;
- ◇ **26 février 2020** : Mercredi des Cendres. Concélébration eucharistique avec imposition des Cendres à la Chapelle de la Résidence à 17 h ;
- ◇ **25 mars 2020** : Anniversaire de la fondation du Séminaire (26 mars 1663). Messe à 16 h à la Chapelle de la Résidence suivie d'une santé et d'un repas festif ;
- ◇ **9 avril 2020** : Concélébration eucharistique pour la Cène du Seigneur le Jeudi saint à 16 h à la Chapelle du 6^e étage suivie d'un repas festif ;
- ◇ **12 avril 2020** : Pâques.

ACTIVITÉS PASTORALES

MAISON FRANÇOIS-DE-LAVAL À PETIT CAP

- ◇ **10 février 2020** : Rencontre Dominicaines Missionnaires adoratrices ;
- ◇ **6 au 8 mars 2020** : Fin de semaine de la Communauté de l'Emmanuel de la paroisse St-Thomas d'Aquin.

« Plus grande est la force de votre compassion, plus forte est votre résistance pour affronter les épreuves et les faire évoluer vers des conditions plus positives. »

Le dalai-lama

« J'avais, pendant trente ans, invoqué Dieu. Puis je me suis tu. C'est alors que je découvris que mon invocation était mon voile. »

Les Dits de Bistamî, 100

SITE INTERNET

Responsabilité

Chanoine Jacques Roberge
Supérieur général

Rédaction

Jacques Gourde, ptre

Mise en page
présentation et diffusion

Martine Duplain
Secrétaire de direction